

## Obsèques de Dom Marcel Guillet

*Lectures : Jb 19, 1. 23-27a ; Rm 8, 14-23 ; Jn 5, 24-29*

Chers Frères et Sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui autour de la dépouille mortelle de notre frère Marcel Guillet, que nous allons porter en terre à l'issue de cette messe. Le décès du Père Guillet nous a surpris. Certes, il était très faible depuis quelques jours, au point qu'il avait fallu l'hospitaliser. Mais ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Sa réaction, lorsque les ambulanciers sont venus le chercher dans sa cellule, ne laissait pas présager qu'il décéderait dès le lendemain. Finalement, le Seigneur est venu le chercher rapidement, presque sans agonie, alors que nous célébrions la messe conventuelle, le jour anniversaire de son ordination sacerdotale.

Le Père Guillet avait un don pour l'accompagnement des personnes. Curé de Solesmes pendant près de trente ans, il avait su se faire apprécier de ses paroissiens. Plusieurs sont devenus des amis chers. Surtout, il avait su prendre de nombreuses initiatives pour dynamiser la paroisse. Je pense aux jeunes et aux moins jeunes qu'il a emmenés en pèlerinage à Lourdes, à Rome, puis en Terre Sainte. Je pense aux scènes mariales, qui ont conduit le Père Guillet et un groupe de paroissiens jusqu'en Amérique du Nord et à Washington, où ils ont donné une représentation de leur spectacle.

Après les trente années passées au service de la paroisse de Solesmes, le Père Guillet a continué à servir dans différents lieux du diocèse du Mans, avant de revenir dans son monastère. Le retour à la vie conventuelle n'a pas été facile. Lui-même rappelait souvent qu'il avait passé quarante ans à l'extérieur. Malgré ces difficultés, il était touchant de l'entendre parler de saint Paul, ou de la sainte Trinité. Son cœur était à Dieu, et son unique désir était de le connaître et de le faire connaître.

Ce matin, nous prions pour que Dieu lui fasse miséricorde et l'accueille dans son Paradis, et qu'il voie Dieu face à face. Qu'il le connaisse parfaitement, comme lui-même a été connu de Dieu. Telle est en effet la confession de foi de Job. Nous l'avons entendue dans la première lecture : « De ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne ». Nous le croyons : nous sommes faits pour voir Dieu, et cela seulement peut combler le désir de notre cœur. Sa vie durant, le Père Guillet s'est attaché à guider ceux qui lui étaient confiés vers l'accomplissement de leur vocation, vers la vision de Dieu.

Jésus lui-même nous a indiqué dans l'évangile le chemin qui conduit à la vision de Dieu : « Amen, amen, je vous le dis : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie ». C'est cette Parole de Dieu que le Père Guillet a intensément écoutée

tout au long de sa vie de moine, et qu'il a intensément voulu transmettre et faire entendre tout au long de sa vie de prêtre.

Même lorsque le grand âge lui a imposé de rester dans sa cellule monastique, il est resté pasteur et missionnaire dans l'âme. Il savait que la souffrance qu'il éprouvait dans son corps – il avait été opéré bien des fois – que sa souffrance n'était pas inutile, mais qu'elle était féconde, plus féconde encore que toute l'activité qu'il avait déployée en tant que pasteur, au service des âmes qui lui avaient été confiées. « J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous », nous a dit saint Paul dans la deuxième lecture. Telle était la foi du Père Guillet, lui qui demandait souvent dans sa prière que le Seigneur vienne le chercher.

Pour nous qui l'accompagnons aujourd'hui au lieu de son dernier repos, c'est un appel à la fidélité. Que nous soyons fidèles laïcs ou que nous soyons moines, tous nous avons reçu l'Esprit Saint au jour de notre baptême et de notre confirmation. Tous, nous le recevons à chaque fois que nous recevons l'eucharistie et le sacrement de réconciliation. Saint Paul nous l'a dit : « Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !", c'est-à-dire : "Père !" »

Les fils sont appelés à répondre à l'amour du Père non par crainte servile, mais par amour filial. Que le souvenir du Père Guillet et sa prière nous obtiennent de répondre à l'appel du Père, dans la liberté des enfants de Dieu et avec un cœur entièrement donné.